MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 77-86

Louis Massignon

Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES MEDRESEHS DE BAGDÂD

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

Bibliographie : Les renseignements inédits contenus dans cet article proviennent :

1° Du مختصر ذيل تاريخ بغداد, manuscrit unique de la bibliothèque de la mosquée Mirdjāniyeh (Bagdād) [1]. Ce recueil de biographies, qui va jusqu'à l'an 750/1349, est attribué par le copiste à ابن رافع (Ibn Rāfi' [2]); auteur probablement distinct d'Aḥmed ad Doumyāṭi († 749/1348), qui écrivit sous le même titre un ouvrage similaire (ms. V, 150 de la Bibliothèque khédiviale, voir Brockelmann, I, 360). Ces deux ouvrages sont des suites de la ذيل تاريخ بغداد d' ابن النجّار (Ibn an Nadjdjār) † 643/1245, complétés jusqu'au XIV^e^ siècle.

2° Du كتاب المساجد, copie du manuscrit autographe, corrigée par l'auteur lui-même, et due à son obligeance. Cet ouvrage, de Maḥmoūd Shoūkrī Aloūsī Zādeh, l'auteur des بلوغ العرب, renferme la description des mosquées et medresehs actuellement situées à Bagdād.

I

La création des medresehs de l'Islām oriental remonte aux IV^e^ et V^e^ siècles de l'hégire (X^e^-XI^e^ siècles). Le mot de *medreseh*, sous l'influence de l'hébreu בית המדרש, se répandit alors pour désigner plus spécialement des écoles publiques d'enseignement supérieur. Leur création semble avoir été motivée :

1° Par la nécessité pour l'Islām sunnite de faire face à la propagande effrénée des Shī'ah, duodécimains ou isma'éliens; et, pour ce, de réagir énergiquement sur les tendances hétérodoxes de l'enseignement supérieur, libre jusque-là, en le réglementant.

2° Par la fondation, chez les Shāfi'ites du Khorasan, d'écoles supérieures libres destinées à leur fournir des maîtres capables de lutter contre les

[1] J'ai pu l'utiliser grâce au moudarris, al Ḥādj 'Alī 'Alā oud Dīn ibn No'mān al Aloūsī.

[2] Abou'l Ma'ālī Moḥammad *Ibn Rāfi'* ibn Hidjrīs Taqī oud Dīn as Sallāmī as Saïmāri ash Shāfi'ī, né en 704/1304, au Caire; mort en 774/1372 (Wüstenfeld, *Die geschichtschreiber der Araber,* n° 433).

L'ouvrage en question lui est formellement attribué par le كشف الظنون, 1174. Il est inconnu de Brockelmann.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dissidents sunnites formés par les « Khanqahs » ou couvents des Kirāmyites. Ces écoles portaient déjà le nom de *medresehs* [1].

Il paraît établi, par les travaux déjà anciens de Wüstenfeld, et plus récents de Ribera, que ce sont les Shāfiʿites du Khorasan qui utilisèrent les premiers le nom de *medresehs* pour leurs écoles, à la fin du IVe siècle islāmique. Ils étaient alors au fort de la lutte contre les Kirāmyites; ils eurent cause gagnée le jour où ils arrivèrent à détacher Maḥmoūd le Ghaznévide de son sheïkh kirāmyite, Abou Bekr ibn Mamshād [2]. C'est à cette époque que s'affermissent à Nishapour (Khorasan) leurs quatre grandes medresehs : la Baihaqiyah, la Saʿidiyah, celle d'Abou Saʿd al Astarabādī, celle d'Abou Isḥaq al Isfarāynī († 418/1027).

Le mouvement demeura local, pendant cinquante ans, tandis qu'au Caire les Shīʿah Fātimites fondaient la Dār al Ḥikmah (395/1004) qui préludait au succès d'al Azhar. Un seul essai officiel est à noter, à Bagdād : la Dār al ʿilm, du vizir Shāhpour ibn Ardashīr († 416/1025). Et les medresehs shāfiʿites de Nishapour, qui n'avaient pas d'investiture officielle, furent menacées de ruine par la persécution des vizirs du saldjouqide Togroul Beg, qui dispersa les Shāfiʿites avancés, du rite d'al Ashʿārī.

Le premier vizir qui sut embrasser d'un coup d'œil tout le parti défensif que l'Islām orthodoxe pouvait tirer des medresehs shāfiʿites, en se les appropriant officiellement, fut le grand Ṇizām oul Moulk (vizir 455/1063, † 485/1092).

Et sous ses auspices, malgré les suspicions qu'éveillait chez ses maîtres, ḥanéfites, le zèle de son shafiʿisme, comme il nous le conte lui-même si bien dans son *Siyāset Nāmé,* furent fondées trois medresehs officielles, trois « Nizāmiyeh » ; une à Nishapour (448/1056?) où l'imām al Ḥaramayn al Djowaynī professa, une à Bagdād, enfin une à Ṭôs, où professa Shāhpour al Isfarāynī.

La Nizāmiyeh de Bagdād est la seconde et la plus illustre des medresehs d'État. Dès lors, les fondations de medresehs vont se multiplier dans tout l'Islām sunnite, à l'imitation de la métropole khalifale. Deux siècles plus tard, le mouvement atteint le Maghreb, où les medresehs fortifient l'autorité de la dynastie mérinide et du rite mālikite (medreseh de Fez Djedīd [721/1321], et d'Abou ʿInān [752/1351], à Fez).

Ribera pense même que certains détails d'organisation « corporative », dans

[1] Comme les Khanqahs, c'étaient des collèges, avec chambres pour les étudiants. — [2] Voir AL ʿOTBI, كتاب اليميني *in verbo.*

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les règlements de la Nizāmiyeh, ont été copiés par l'Occident chrétien quand l'Université de Paris reçut un statut légal, par les soins de l'Église et sous l'autorité de l'État. Il convient d'attendre la publication de son ouvrage pour se prononcer.

II

LA NIZÂMIYEH.

Le Nizām oul Moulk (Abou ʿAlī al Ḥasan b. ʿAlī b. Isḥaq b. ʿAbbās Qawām oud Dīn aṭ Ṭoūsī) fit commencer les travaux en 457 et inaugura les cours deux ans plus tard, le samedi 10 ḏoul qaʿdah 459 (1067). Nous laissons de côté les descriptions aussi magnifiques qu'imprécises que nous en donnent les documents de l'époque.

Elle a disparu, semble-t-il, après la conquête de Bagdād par Timour. J'ai vu une pièce des waqfs de la petite mosquée de la Qalaʿah de Bagdād porter les signatures de deux *moudarris* (professeurs d'Université), l'un de la Nizāmiyeh, l'autre de la Mostanṣiriyeh, avec une date de la fin du XVII^e^ siècle. C'est sans aucun doute un faux.

Nous savons seulement qu'elle existait encore en 672/1273, après les spoliations de ses waqfs (Ibn Rāfiʿ, p. ٥٢; cf. p. ١٢٧), et qu'elle dura ainsi sans interruption jusqu'à la visite d'Ibn Bātouta, au premier quart de notre XIV^e^ siècle.

Son emplacement est difficile à déterminer. C'était « au milieu du marché de mardi ». M. Le Strange [1], à cause du quai qui lui emprunta son nom, a placé la Nizāmiyeh sur la rive même du Tigre (rive gauche). Mais la tradition locale continue à appeler du nom de la *Nizāmiyeh*, un contrefort ruiné actuellement tronqué et encastré dans un mur de la rue appelée Darb as Silsileh, et surnommé المنارة المقطوعة [2] (dans le quartier de Bāb al Aghā, contre une maison juive). Elle ajoute que l'on pouvait lire, inscrit dans la partie supérieure, aujourd'hui effondrée, le verset إِنَّ الصلوة تَنْهَى عن الفَحْشاء والمُنْكر (*Qorān*, XXIX, 44). Il se peut que ç'ait été là l'extrême limite orientale de la Nizāmiyeh, assez rapprochée du Tigre, puisque Ibn Abi Osaibīyah, dans sa vie du médecin Amīn ad Dawlah, parle de sa maison comme « rapprochée de la meshraʿah [3] et contiguë à la Nizāmiyeh ».

Quant aux *moudarrisīn* (professeurs) qui illustrèrent les fastes de la Nizāmiyeh, nous n'avons plus le livre intitulé المناقب العليه لمدرّسى النظاميه, cité par

[1] *Baghdad during the Abbasid Caliphate*, p. 229. — [2] C'est le عقد مينارة مقطومة (*sic*) de Jones (*Memoirs*, Bombay, 1857, p. 317). — [3] Meshraʿah al maṣbaghah d'aujourd'hui.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Rāfiʿ dans sa biographie du célèbre Ibn as Sāʿī († ap. 674/1275) (Ibn Rāfiʿ, p. ٥١). Il convient de rappeler les noms des deux premiers maîtres, Abou Isḥaq Shīrāzī (459†476/1083) et Abou Saʿd ʿAbd er Raḥmān b. Māmoūn al Matwallī, shāfiʿite († 478/1085), avec leur suppléant, as Seyyid Abou Naṣr ʿAbd Allah b. Moḥammad ibn aṣ Ṣabbāgh († 477/1084). Puis vinrent les deux frères Abou Ḥāmid al Ghāzālī Ḥodjdjat oul Islām (nommé 484/1091, démissionne 488/1095, meurt 505/1111) et Aḥmed (488/1095 (?), meurt 520/1126). A côté d'eux Abou Zakariya at Tibrīzī le philologue (professe jusqu'à sa mort † 502/1109), al Kiyā († 504/1110), et enfin Abou Bekr Moḥammad b. Aḥmed ash Shāshī Fakhr oul Islām al Mostazhirī (professeur 504/1110, † 507/1113).

Une des plus belles qaṣīdahs de la poésie arabe contemporaine est celle que Maʿroūf ar Roṣāfī a consacrée à la ruine de la Nizāmiyeh (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ٨٩).

III

LA TÂDJIYEH ET LA NÂSIRIYEH.

Entre la fondation de la Nizāmiyeh et celle de la Mostanṣiriyeh, se placent la fondation de deux medresehs qui n'ont eu qu'une durée éphémère : la Tādjiyeh, fondée en 482/1089 par un vizir saldjouqide (cf. Le Strange, *Baghdad*, p. 288).

Puis la Nāṣiriyeh, due au grand bâtisseur an Nāṣir lidīn illah (575/1180-622/1225), l'auteur de la porte du Talisman, et de la mosquée Qomriyeh (rive droite, cf. Ibn Rāfiʿ, p. ١٤٨, ١٣٩). En 646/1248 (Ibn Rāfiʿ) mourut le moudarris de la Nāṣiriyeh, ʿAbd Allah ibn al Ḥasan ad Doumiyāṭī.

IV

LA MOSTANSIRIYEH.

C'est en 631/1234 que le khalife al Mostanṣir billah la fit construire, le long du Tigre, en aval du pont actuel de bateaux, sur la rive gauche.

Elle subsiste encore, quoique sa destruction soit projetée depuis quelques années. C'était au XVI^e^ siècle un repaire de brigands (Huart, *Histoire de Bagdād*, p. 37), avant de devenir, avec la domination turque, une douane (pl. I, fig. 1). Seule l'extrémité de l'aile occidentale, appelée dans l'inscription des waqfs de la Mirdjāniyeh « Dār ash shifā » (infirmerie), est devenue, comme waqf d'une école israélite, un café très achalandé, le qahouah Ras oul djisr.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur le mur du fond se poursuit la longue inscription d'al Mostanṣir, mieux éclairée dans la partie que l'on voit dans le bâtiment contigu de la douane. De plus la portion qui se trouve dans le café a dû être détériorée puis remise en place sans se préoccuper de l'assemblage des lettres, car une partie en est restée, malgré les efforts du docteur Östrup (de Copenhague), inintelligible pour lui comme pour moi. La voici (elle occupe une seule ligne) à titre de curiosité :

طهر من عمره الزاهر لاحيا فى اخر حزاين وبركة شدند (*sic*)

وذلك بسنة ثلاثين وستّماية وصلى الله على سيدنا

(Le mur est coupé à angle droit.) (Coupure.) | محمد النبى الذ

Les autres inscriptions (dans les hangars de la douane, donnant, soit sur le fleuve, soit sur le soūq) lues partiellement par Niebuhr, ont été publiées par Maḥmoūd Shoūkrī Aloūsī (*loc. cit.*, p. 14 et seq.). Elles sont parfaitement lisibles. Les murs de la Mostanṣiriyeh offrent par endroits un appareillage fort intéressant et absolument typique pour l'époque. J'en ai rapporté une brique-type, et n'en ai trouvé de comparables qu'à Kifil (près Ḥilleh), sur un mur situé à 200 mètres au nord du minaret attenant au tombeau dit d'Ézéchiel, minaret précisément reconstruit (فقد جدّده, dit l'inscription en grand coufique carré de la base) par an Nāṣir lidīn illah, père d'al Mostanṣir billah (pl. I, fig. 2).

Cet appareillage consiste à renforcer la liaison des briques par des chaînages en diagonales entre-croisées, formés par des briques à tête petite et carrée, marquée d'une étoile à quatre branches, et enfonçant dans le mur comme un clou, au moyen d'un prolongement d'une profondeur double de la profondeur des autres briques.

La Mostanṣiriyeh était divisée entre les quatre rites orthodoxes, et comprenait pour chacun un moudarris et soixante-quinze fouqahā. Elle était réputée pour sa bibliothèque qu'Ibn al Forāt nous a décrite, pour son bīmaristān, son ḥammām, sa pendule monumentale, et son belvédère (manzarah) (Ibn Rāfi', *loc. cit.*, p. ۱۳۷, ۶۲, ۱۲۷, ۱۲۷, ۱۳۲, ۱۳۳, ۱۴۸).

En plus des quatre moudarris de droit ḥanéfite, mālikite[1], shāfi'ite et

[1] Cité dans la vie d'Ibn as Sā'ī (Ibn Rāfi', p. ۵۹).

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥanbalite, il y avait là deux professeurs, l'un pour la dār oul ḥādith, l'autre pour la dār oul Qorān, et enfin un ṭebīb (médecin).

Ibn Rāfiʿ nous donne les noms suivants des titulaires de ces chaires (dont il résume la biographie) aux XIIIe-XIVe siècles :

a. Droit ḥanéfite : ʿAlī ibn Sakhr (p. ۱۴۷), qui cumula cette charge avec la chaire de droit ḥanéfite au meshhed d'Abou Ḥanīfah.

b. Droit shāfiʿite : Abou Djaʿfar Sheref ed Dīn Ḍoulfiqār al ʿAlawī al Ḥasanī, † 685/1286.

c. Droit ḥanbalite : ʿAbd Allah al ʿAqoūlī (né 638/1240, † 728/1327) (Ibn Rāfiʿ, p. ۵۲). Celui-ci est célèbre. D'abord parce qu'après avoir rendu des fétwas depuis l'âge de dix-neuf ans, il mourut ayant réuni les trois charges de moudarris ḥanbalite, de nāzir des awqāf, et de qādhī des qodhāt. Ensuite à cause de son admirable tombeau en bois sculpté (bois de sādj) dont j'ai pu prendre le moulage (ornements et inscriptions), dans la mosquée al ʿAqoūliyeh (quartier du même nom) (pl. II, fig. 1). Son successeur, comme moudarris ḥanbalite, fut ʿAbd oul Moūmin Ṣafi oud Dīn al Ḥanbalī († 739/1338) dont le père avait été khaṭīb à la mosquée de Fakhr oud Dawlah et qui réunit, lui, les charges de moudarris aux deux medresehs, al Mostanṣiriyeh et al Bishriyeh jusqu'à sa mort (Ibn Rāfiʿ, p. ۵۵).

d. Dār oul ḥadith : le moudarris avait comme titre officiel celui de « walī des sheïkhs de l'ḥadith ». Ibn Rāfiʿ en cite deux : Ibn al Kharrāṭ († 730/1329) et son successeur Maḥmoūd ad Daqoūqī (p. ۱۰۹) (cf. p. ۱۰۴, ۹۹).

e. Ṭebīb : al Mobārek ibn oul Mobārek المنعوت بالشمس Ibn aṣ Ṣabbāgh, mort en 687/1288 (Ibn Rāfiʿ, p. ۱۰۱).

V

LA BAHÂYEH, LA BISHRIYEH, LA THAQIFIYEH, LA MOUDJÂHIDIYEH, LA ʿISMYEH, LA MEDRESET EL ASHÂB ET LA MEDRESET IBN OUL QÂDHÎ.

De ces medresehs nous savons seulement qu'elles existèrent aux XIIIe et XIVe siècles de notre ère. Tandis que les trois dernières sont simplement citées par Ibn Rāfiʿ (p. ۵۹, ۹۵, ۱۵۲), nous savons pour la Bishriyeh (p. ۳۴, ۹۵, ۱۲۵, ۱۳۲, ۱۵۱) qu'elle possédait une « dār oul Qorān », chaire spéciale.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la Moudjāhidiyeh, elle fut un moment la plus grande medreseh de Bagdād (Ibn Rāfiʿ, p. ٥٥), et sa bibliothèque fut enrichie par le legs des livres d'ʿAbd oul Moūmin Ṣafī oud Dīn al Ḥanbalī, le moudarris de la Mostanṣiriyeh (Ibn Rāfiʿ, p. ٥٥, ١٥٠).

Enfin la medreseh ath Thaqifiyeh se trouvait à Bāb oul Azādj (près de la tombe du Kīlanī), comme l'indique Ibn Rāfiʿ dans la biographie de ʿOmar al Qazwīnī († 750/1349) (p. ١٥١, cf. p. ٣١٣).

La Bahāyeh (Ibn Rāfiʿ, p. ٩٥) se trouvait à peu près entre l'emplacement de la Thaqifiyeh et de la Nizāmiyeh.

VI

LES MEDRESEHS QÂDIRYENNE ET HANÉFITE.

Dès le milieu du XIIIe siècle de notre ère, par un phénomène de régression qu'expliquent la chute du khalifat, et la saisie des waqfs des medresehs officielles par les conquérants mongols (saisie qui dura de 1258 à 1282; cf. Huart, *loc. cit.*, p. 5), on en revint à Bagdād au type primitif de la medreseh. Et la congrégation qādiryenne d'une part, à l'extrémité sud de Bagdād, et le rite ḥanéfite d'autre part, à l'extrémité nord, groupèrent leurs disciples et leurs professeurs dans des collèges auprès des tombes révérées de leurs fondateurs. Avec l'autonomie, le caractère confessionnel de l'enseignement supérieur reparaissait.

Dès 685/1286, Ibn Rāfiʿ nous signale (p. ١٣٣) la medreseh du sheïkh ʿAbd oul Qādir al Kīlānī. Elle dure encore aujourd'hui, et les quêtes des Qādiryīn font du moudarris un des gros personnages de l'enseignement supérieur à Bagdād.

Quant au collège attenant au meshhed d'Abou Ḥanīfah à l'Aʿzamiyeh, Ibn Rāfiʿ en cite deux moudarris, ʿAlī ibn Sakhr (p. ١٣٧) et ʿOmar al Itqānī al Fārānī al imām Qawām oud Dīn, mort en 721/1321 (*loc. cit.*, p. ١٣٨, ١٣٩).

D'autres noms de moudarris pourraient être relevés dans les cimetières de l'Aʿzamiyeh. Dans l'enclos de la tombe de Shiblī, j'ai relevé le texte suivant :

ملّا حسين عبد

الله مدرّس امام اعظم

١١٨٣

Actuellement le moudarris du meshhed d'Abou Ḥanīfah cumule avec la

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

charge de métwallī (gardien) diverses fonctions administratives, le gouvernement étant officiellement ḥanéfite; il y a un an, le moudarris-métwallī était en même temps le directeur du cabinet noir du vilayet et décachetait la correspondance des suspects.

VII

LA MIRDJÂNIYEH.

Celle-là occupe une place à part. D'abord à cause de l'ensemble épigraphique vraiment unique qu'elle présente. Là où Niebuhr avait passé, se faisant transcrire, tant bien que mal, la petite inscription du porche donnant sur le soūq, l'obligeante amitié du moudarris, al Ḥādj ʿAlī ʿAlā oud Dīn ibn Noʿmān al Aloūsī, m'a permis de faire un relevé complet pour le *Corpus Inscriptionum Arabicarum*. Les résultats sont de première importance. L'intérieur du moṣallā est tapissé d'inscriptions. Ce sont d'abord six panneaux groupés symétriquement par rapport au miḥrāb et donnant, avec de précieuses indications topographiques, la liste des awqāf de la nouvelle medreseh (trente-deux lignes) (pl. II, fig. 2). Puis deux inscriptions coraniques, une dans le dôme et une sur le miḥrāb. Enfin une tradition du ṣaḥīḥ du Tirmiḍī au-dessus de la porte (intérieure). Au dehors du moṣallā, une longue inscription en frise. Sur le puits de la cour, une autre inscription.

Parmi les awqāf constitués au XIVe siècle par le fondateur, trois subsistent encore avec leurs inscriptions. Deux boutiques dans le soūq qui va au Soūq al ghazl. Et le fameux khan «couvert» (Aortmeh), à voûte de pierre, qui se trouve sur le chemin qui mène les saqqā (porteurs d'eau) avec leurs ânes du soūq de la Mirdjāniyeh à la meshraʿah (cale) al maṣbaghah:

Comme ces inscriptions l'indiquent, la medreseh al Mirdjāniyeh fut fondée en 758/1357 par Mirdjān ibn ʿAbd Allah ibn ʿAbd er Raḥmān, affranchi du sultan gengiskhanide Euldjaïtou; les travaux commencèrent sous le règne de Ḥosayn (Tānoūn) Khān, et furent achevés sous celui de son fils Sheïkh Shāh Owaïs (757/1356-776/1374), mouzayyin shiʿār ad dawlat al djinkīzkhāniyeh «restaurateur des armoiries de l'État gengiskhanide» (inscription n° 2, panneau 2, l. 2). Quant à Mirdjān, il perdit sa place de gouverneur de Bagdād pour avoir voulu se rendre indépendant (765/1363) et on ne la lui rendit

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'en 769/1367 (cf. Huart, *loc. cit.*, p. 14). Il mourut en 775/1374, laissant le souvenir d'une grande ferveur religieuse dont les inscriptions conservent un témoignage.

La medreseh Mirdjāniyeh n'était destinée qu'à deux rites, shāfi'ite et ḥanéfite. Après avoir végété misérablement sous le régime turc, elle fut remise en état par les soins du seyyid No'mān al Aloūsī, il y a trente-cinq ans; et, à la suite d'un voyage à Constantinople, il obtint d'y restaurer l'enseignement du droit. Mais ce n'était ni de droit shāfi'ite, ni de droit ḥanéfite, et son enseignement, officiellement ḥanbalite, visait, à l'exemple de son modèle Taqī oud Dīn ibn Taimiyah, à restaurer la réforme zāhirite. Depuis sa mort, son fils al Ḥādj 'Alī est moudarris.

VIII

LES MEDRESEHS ACTUELLES.

Actuellement, en dehors des trois medresehs de la Mirdjāniyeh, d'Abou Ḥanīfah, du sheïkh 'Abd oul Qādir al Kīlānī, où le nombre des étudiants est bien minime pour l'enseignement supérieur, et se réduit à quelques unités, voici la liste des medresehs :

1° La Souleymāniyeh (près de la Dār oul Imārah), fondée par Souleymān pāshā al Kabīr (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ٩١) [1].

2° La Mourādiyeh, fondée en 1291/1874 (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ٧٠).

3° La medreset al 'Alīyeh, fondée par 'Alī pāshā (1175/1761, † 1177/1763), détruite par Midḥat pāshā (1285/1868) (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ٨٣).

4° La medreseh de la Djāmi' al Wazīr, fondée en 1277/1860, et dont le premier moudarris fut Ṭaha Sanawī Zādeh (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ٩٠).

5° La medreseh al 'Omariyeh, accolée à la mosquée Qomriyeh par 'Omar pāshā (1177/1763) (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ١١٩).

6° La medreseh d'Aḥmed Amīn as Souwaidī, fondée en 1239/1823 (Aloūsī, *loc. cit.*, p. ١٢٣).

[1] Rebâtie par Dawoud pāshā en 1243/1827 (Jones, *loc. cit.*, p. 315).

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Maḥmoūd Shoūkrī Aloūsī Zādeh, auteur du livre كتاب المساجد que nous citons, porte le titre de moudarris de la mosquée Ḥayder Khāneh, la principale mosquée de Bagdād (fondée en 1242/1826 par Ḥaydar Khān, officier de Souleymān pāshā al Kabīr). Et à la mi-octobre 1908, durant deux jours, la populace de Bagdād, ameutée par le naqīb des Qādiryīn, a pourchassé ce moudarris, demandant son incarcération immédiate, pour avoir laissé un de ses anciens élèves, le poète Maʿroūf ar Roṣāfī, parler au peuple de tolérance, sur le parvis, hors du moṣallā, après la prière du vendredi.

L'enseignement qui se donne dans ces dix medresehs est bien réduit, et ne peut en aucune façon donner l'idée des medresehs de la période saldjouqide ou même du XIV^e^ siècle gengiskhanide.

L. Massignon.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



MOSTANSIRIYEH

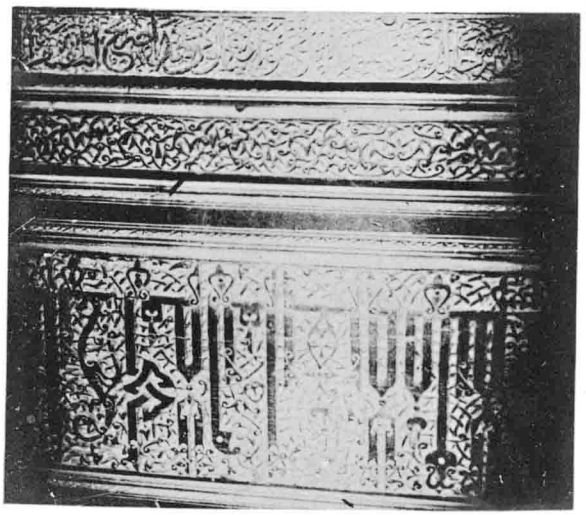
(Douane actuelle, vue prise de la rive droite. Bagdad).



Un mur du XIIIe siècle à Kifil, près Hilleh.

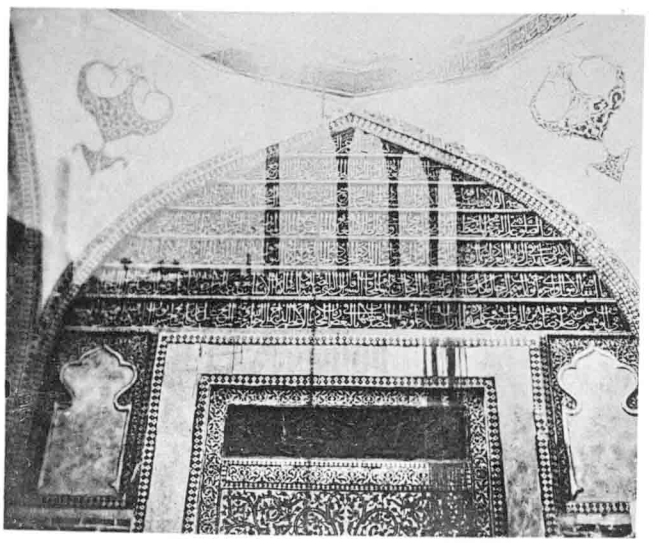
Phototypie Berthaud.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



MOSQUÉE MIRDJÂNIYEH

Premier des six compartiments de la grande inscription du mosallâ (au-dessus du mirhab).



MOSQUÉE ʿAQOÛLIYEH

Tombe d'Al ʿAqoûlî.

(Dans la dernière restauration, l'inscription coufique a été mise à l'envers.)

Phototypie Berthaud.

BIFAO 7 (1910), p. 77-86 Louis Massignon
Les medresehs de Bagdâd [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net